

Enregistré en 1995 - Minutage : 1 h 16'
DDD - Technique : 8

La diversité des instruments utilisés dans ce recital est à l'image du caractère « international » de la musique de Froberger au XVII^e siècle, véritable trait d'union entre les esthétiques française, italienne et germanique. Quatre clavecins historiques se succèdent, tous issus de la prestigieuse collection Beurmann de Hambourg : la sonorité du clavecin tchèque Anton Miklis y est remarquable en ce qu'elle s'adapte, par son caractère sensible et raffiné, aux toccatas, partitas et *lamenti*. La riche résonance du Ruckers ou l'apre temperament du clavecin espagnol Bergaños (1629) sont de fort belles découvertes, ainsi qu'un virginal italien de 1587 dont une unique apparition (dans le *Capriccio*) vient raviver le souvenir du maître de Froberger, Frescobaldi.

Siegbert Rampe, l'un des meilleurs connaisseurs de Froberger, a rassemblé des pièces de facture similaire (comme les trois *lamenti* et la *Méditation sur ma mort future*) pour mieux les opposer, dans un volume à paraître, aux pièces en contrepoint serré que sont les fantasies et *ricercari*. Son exécution des toccatas et partitas se révèle cependant plus caractéristique de la musique pure que du « style récitain » propre à ces formes libres de la musique pour clavier. L'avancée des idées musicales s'effectue au travers d'un phrasé très construit, mais où la place laissée aux silences, aux hésitations et aux fluctuations de tempo qui peuvent rendre à ces pièces leur caractère dramatique est trop chic. Gageons que les formes fixes illustrées dans le volume suivant trouveront l'interprète dans un univers plus conforme à son temperament. Marc Desmet

GARCIA

Manuel
1775-1832

★ ★ ★

CAPRICHIOS LIRICOS ESPAÑOLES

Teresa Berganza (mezzo-soprano), Juan Antonio Alvarez Parejo (piano), José María Gallardo del Rey (guitare)

1 CD Autor AR 0001 (distribué par Disques Concord)

Texte de présentation en anglais, livret en anglais et en espagnol - Enregistré en 1965 - Minutage : 1 h 7'
DDD - Technique : 9

L'intérêt de ce disque est d'abord de remettre en haut de l'affiche un personnage assez extraordinaire, le père de Maria Malibran et de Pauline Viardot. Membre de la troupe du Théâtre San Carlo de Naples à la glorieuse époque de Rossini, créateur du rôle d'Almaviva du *Barbier de Séville*, professeur intraitable, auteur d'une célèbre traite sur l'art du chant, Garcia fonda une troupe de théâtre, s'en alla créer le *Barbier de Séville* et *Don Giovanni* aux Etats-Unis en présence de Da Ponte, avant d'être dépouillé de tout son avoir à Mexico.

Compositeur à ses heures perdues, il a laissé, à côté d'opéras et d'opérettes, des *tonadillas*, œuvres scéniques comprenant de un à quatre personnages et formées uniquement de solos. Mettant en scène le petit peuple tel qu'on peut le voir dans les tableaux de Goya, celles-ci firent fureur entre 1770 et 1810. Garcia fut l'un des derniers compositeurs à leur donner vigueur dans les diverses ramifications qu'avaient prises leurs expressions musicales. Teresa Berganza nous offre un florilège de quatorze des trente-six mélodies publiées à Paris sous

le titre *Caprichos liricos españoles* et composées dans l'esprit de ces *tonadillas*. Si le timbre de la merveilleuse artiste a gardé sa flamboyance, son souffle, en revanche, est devenu très court. Ces mélodies typiques, restituées dans leur accompagnement d'origine avec piano et guitare, sont interprétées avec une intelligence ou perçe cet éclair de malice qui brille si souvent dans le regard de la cantatrice. Charles F. Dupéchez

GIARDINI

Felice
1716-1796

★ ★ ★

QUATUORS POUR CLAVECIN ET TRIO À CORDES OP. 21 N° 2, 5 ET 6 - QUATUORS POUR FLÛTE OU HAUTBOIS ET TRIO À CORDES OP. 25 N° 3 ET 5

L'Astrée

1 CD Opus 111 - Trésors du Piémont - OPS 30-163 (distribué par Harmonia Mundi)

Texte de présentation en français - Enregistré en 1996 - Minutage : 1 h 7'
DDD - Technique : 8

Né à Turin et brillant représentant de l'école piémontaise de violon, Felice Giardini mena l'essentiel de sa carrière à Londres : dans ses écrits, Burney devait dater de son arrivée en 1751 l'essor de la nouvelle musique instrumentale italienne (par opposition à celle de Corelli ou de Geminiani) dans la capitale britannique. Giardini y resta assez longtemps pour y rencontrer Haydn, avec qui il échangea en 1791 des propos peu amènes, puis s'en alla mourir à Moscou. L'Opus 21 parut à Londres en 1779 avec une dédicace à la duchesse de Devonshire, grande protectrice des arts (« La duchesse de Devonshire, historienne du pied sous son japon », devait noter Haydn dans ses carnets de façon laconique), et l'Opus 25 en 1783 avec une dédicace au duc, son époux. Dans le premier recueil, le clavecin joue un rôle à la fois de basse continue et surtout d'instrument concertant, alors que dans le second, plus « moderne », il a tout simplement disparu. Il s'agit d'une musique entre deux âges (ce n'est pas une critique en soi), non encore régie par la « loi des contrastes » comme celle de Johann Christian Bach (« collègue » de Giardini au King's Theatre au début des années 1760), mais dont on comprend qu'elle ait fait sensation dans les salons. Elle est fort bien servie, avec une précision et une élégance qu'on ne peut qu'admirer, par les six musiciens de L'Astrée. Marc Vignal

GRANADOS

Enrique
1867-1916

★ ★

GOYECAS

Maria Bayo (Rosario), Ramón Vargas (Fernando), Enrique Barquerizo (Paquito), Lola Casariego (Pepa).

Orfèon Donostiarra, Orchestre symphonique de Madrid, Antoni Ros Marbà (direction)

1 CD Valois-Auvidis V 1791

Texte de présentation et livret traduits en français - Enregistré en 1996 - Minutage : 1 h
DDD - Technique : 6,5 (prise de son diffuse, voix sans relief)

Transporté par l'admiration qu'il voue à l'œuvre de Goya et par une certaine nostalgie du XVIII^e siècle, Granados a composé deux partitions inspirées par les tableaux du génial Aragonais et de son monde de *maños* et de *matías*. L'univers de ces deux *Goyecas* est donc un mélange populaire et aristocratique. Les pièces pour piano qui forment le cycle ne sont pas des esquisses composées par Enrique Granados en vue de l'opéra du même titre, mais une œuvre à part entière, un des chefs-d'œuvre de la musique espagnole, ce qui n'est pas le cas de l'opéra, faible dramatiquement. Paradoxalement, si le cycle pour piano demeure méconnu, l'œuvre scénique a connu le soir de sa création au Metropolitan Opera de New York un succès formidable, et son fameux intermède reste la page la plus connue de Granados.

Ce nouvel enregistrement de l'opéra laisse sceptique. Les interprètes sont-ils responsables de ce manque de sens dramatique ? Vocalement, Ramón Vargas est le plus beau Fernando qui soit. Maria Bayo une (trop ?) charmante Rosario et Enrique Barquerizo un imposant Paquito. Toutes ces qualités vocales ne parviennent pourtant pas à donner la moindre étincelle de souffle théâtral. La direction d'Antoni Ros Marbà y est pour beaucoup. Le chef ne donne pas de cohérence à une œuvre dont le livret simpliste transforme en caricature les personnages des tableaux de Goya. A cette impression s'ajoute encore une prise de son qui ne met pas en valeur le travail des interprètes, surtout de l'orchestre et de l'excellent chœur Orfèon Donostiarra. Pablo Galonce

GRIEG

Edvard
1843-1907

★ ★ ★ ★

BALLADE OP. 24 - AU TEMPS DE HOLBERG OP. 40 - PIÈCES LYRIQUES (CAHIER N° 5) OP. 54



Anne Kaasa (piano)

1 CD Grave GRCD 2 (distribué par Disques Concord)

Texte de présentation en français - Enregistré en 1996 - Minutage : 1 h 10'
DDD - Technique : 9 (piano très naturel)

Ce disque, enregistré par une jeune pianiste norvégienne installée à Lisbonne, offre un panorama très intéressant de l'œuvre pour piano de Grieg. La *Ballade op. 24* (1875), issue d'une mélodie du folklore norvégien, est une série de variations étranges qui exploitent le chromatisme et les modes mineur et majeur dans la tradition postromantique allemande. *Au temps de Holberg op. 40* (1884) est un retour au néoclassicisme, voire à l'écriture baroque sous forme de pastiche. Le Cahier n° 5 des *Pièces lyriques* (1891), journal intime de Grieg, juxtapose des climats tour à tour fantastiques (« Marche des Trolls »), nostalgiques (« Notturno ») ou impres-

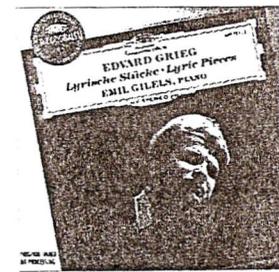
sionnistes (« Sonnerie de cloches ») proches de Debussy, qui ne voyait pourtant dans les *Pièces lyriques* que des « bonbons jaunes de neige ».

Anne Kaasa joue dans son arbre généalogique. La fluidité de son jeu mais aussi la profondeur de son interprétation (*Ballade op. 24*) de même que la précision (*Au temps de Holberg*) et le moelleux de son toucher sont la marque d'une pianiste qui se détache dans le monde très peuplé des solistes actuels. Les extraits des *Pièces lyriques* n'ont rien à envier aux meilleurs interprètes (Gilels, Setrak, Oppitz, Andsnes, Rubinstein...). Il faut noter en outre l'exceptionnelle qualité de la pochette, qui devrait donner des idées aux autres éditeurs.

Michel Le Naour



PIÈCES LYRIQUES



Emil Gilels (piano)

1 CD Deutsche Grammophon - The Originals - 449 721-2

Texte de présentation traduit en français - Enregistré en 1974 - Minutage : 56'
ADD - Technique : 8

La discographie des pièces lyriques de Grieg à long terme a été dominée au microsillon par Rubinstein et Gilels jusqu'au CD du jeune pianiste norvégien Leif Ove Andsnes (Virgin, « Choc ») qui s'est tranquillement installé au côté des deux géants. L'enregistrement de Rubinstein étant résident en CD et toujours disponible au catalogue, il manquait le retour de la gravure historique de Gilels. C'est chose faite dans la belle collection « The « Originals ». Avec son toucher aérien, Gilels nous fait quitter terre. Ces petits bouts d'humanité, tellement nordiques et universels, que sont les *Pièces lyriques* de Grieg trouvent sous les doigts de Gilels des parfums volatils et fugitifs. Le naturel de l'interprétation, la grâce aristocratique du phrasé, la douceur incroyable du toucher révèlent toute la poésie frémissante des œuvres. Rubinstein y mettait plus de couleurs, plus de panache. Leif Ove Andsnes plus d'émotion. Gilels est un conteur mystérieux. Chaque note est une confidence, un secret perdu que l'on écoute, aperçu. Olivier Bellamy

HANSON

Howard
1896-1981

★ ★

SYMPHONIES N° 1 "NORDIQUE" ET 2 "ROMANTIQUE" - MERRY MOUNT ; SUITE Eastman-Rochester Symphony Orchestra, Howard Hanson (direction)

1 CD Biddulph WHL 033 (distribué par Arcade)

Texte de
registre en
1 h 9'
ADD - Tex

Q ue
ant
ign
tion totale
fort access
d'une fact
n'auront na
caine de ta
d'un Kou
Deuxième
anniversaire
plus est. L
vingt ans p
(qui, entro
derables) e
tout autre
disque futi
tionnel de
l'importance
gologique fil
teur de l'Es
musicale.

HAYD

Joseph
1732-1809

★ ★ ★

LES ŒUVRES
TIENTOS H
N. 5 - CONC



Ab Koster
Alayne L
Manrique,
Blonk (cours
L'Archibald

1 CD Sony
Texte de pr
don) en fr
Minutage :
DDD - Tech

Ce disc
Haydn
soliste
pour con
de 1767. Hay
des plus virt
succéderent
à des œuvre
peut être dat
de 1762, san
geb, destin
Mozart. Pa
apparaît la C
ion, alto et t
par Robbins
autres parti
comme quat
5), mais la ve
« en sextuor
On n'a la
notamment
Manfred Hu
Vienna, mu

GRIEG

Edvard

1843-1907

★ ★ ★ ★

BALLADE OP. 24 - AU TEMPS DE HOLBERG
OP. 40 - PIÈCES LYRIQUES (CAHIER N° 5)
OP. 54



Anne Kaasa (piano)

1 CD Grave GRCD 2 (distribué par Disques Concord)

Texte de présentation en français - Enregistré en 1996 - Minutage : 1 h 10'

DDD - Technique : 9 (piano très naturel)

Ce disque, enregistré par une jeune pianiste norvégienne installée à Lisbonne, offre un panorama très intéressant de l'œuvre pour piano de Grieg. La *Ballade op. 24* (1875), issue d'une mélodie du folklore norvégien, est une série de variations étranges qui exploitent le chromatisme et les modes mineur et majeur dans la tradition postromantique allemande. *Au temps de Holberg op. 40* (1884) est un retour au néoclassicisme, voire à l'écriture baroque sous forme de pastiche. Le Cahier n° 5 des *Pièces lyriques* (1891), journal intime de Grieg, juxtapose des climats tour à tour fantastiques (« Marche des Trolls »), nostalgiques (« Notturmo ») ou impres-

sionnistes (« Sonnerie de cloches ») proches de Debussy, qui ne voyait pourtant dans les *Pièces lyriques* que des « bonbons fourrés de neige ».

Anne Kaasa joue dans son arbre généalogique. La fluidité de son jeu mais aussi la profondeur de son interprétation (*Ballade op. 24*) de même que la précision (*Au temps de Holberg*) et le moelleux de son toucher sont la marque d'une pianiste qui se détache dans le monde très peuplé des solistes actuels. Les extraits des *Pièces lyriques* n'ont rien à envier aux meilleurs interprètes (Gilels, Setrak, Oppitz, Andsnes, Rubinstein...). Il faut noter en outre l'exceptionnelle qualité de la pochette, qui devrait donner des idées aux autres éditeurs.

Michel Le Naour